



© Jean-Louis Fernandez

« Alleluia, Shakespeare is a woman ! » Qui mieux qu'une femme pouvait chanter l'amour, le temps qui fuit, la jeunesse insolente ? Comédienne aussi à l'aise dans les grandes tragédies anglaises que dans Molière ou Feydeau, chanteuse arc-en-ciel, lyrique, réaliste et rock, Norah Krief se met dans la peau du grand Will pour interpréter ses « Sonnets ». En 2001, déjà, elle en avait donné une première version chantée. Mais, à la Comédie de Valence, c'est un tout autre spectacle qu'elle nous propose (avec les mêmes musiciens) : un véritable show pop-élysabéthain mis en scène par Richard Brunel.

Sur le plateau : une scène rêvée bordée de grands rideaux, derrière lesquels on imagine quelque spadassin caché, deux loges figurées avec leur miroir sans tain et des tapis d'Orient. Les trois troubadours s'installent dans la pénombre et l'artiste paraît en habit d'homme, comme jaillie d'une taverne du Londres d'il y a quatre siècles. Bientôt lady Norah, telle une star de music-hall, s'effeuillera, pour porter de vaporeuses robes glamour.

Au menu de ce voyage lyrique et théâtral, 17 sonnets-chansons (adaptés par Pascal Collin) qui épousent tous les genres : ballades à la Kurt Weill, ritournelles, world music, hymnes pop ou rock. Avec Richard Brunel – habitué à monter des opéras –, Frédéric Fresson, le compositeur-pianiste, et ses deux acolytes (Philippe Floris à la batterie et Philippe Thibault à la basse) ont épuré les arrangements pour épouser et rendre limpides les vers de Shakespeare. Norah Krief est à l'aise dans chaque registre : gouailleuse, charmeuse et rock.

## Courses folles

Comme le poète égaré dans le monde qui puise sa force dans les mots, l'actrice se transcende, emballe le public, avec ses trilles, sa gestuelle et ses courses folles... avec, en point d'orgue, ce pur moment de rock and roll, où elle finit sur le dos. Les surprises s'enchaînent. Les belles lumières de Kevin Briard agrandissent la scène, allongent les rideaux, démultiplient le rêve... Ainsi transcendés par la magie du théâtre, les chants énigmatiques du grand Will défient les âges. Norah Krief porte toute la joie et la mélancolie des « Sonnets », nous fait sourire en un couplet et nous glace en un refrain : « *Fatiguée de tout ça, je veux quitter ce monde/Sauf que, si je me tue, mon amour sera seul.* » Elle est tout l'amour du monde, chanté par le poète. Elle est « Shakespeare in love ». Shakespeare fait femme, assurément.

**Philippe Chevilly**